

Historique du 20^e Régiment Territorial d'Infanterie
Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris.
numérisation : P. Chagnoux - 2009

Historique
du
20^e Rég^t Territorial
d'Infanterie

pendant la Grande Guerre 1914 – 1918

---0---

PARIS
Henri CHARLES-LAVAUZELLE
Éditeur militaire
124, Boulevard Saint-Germain, 124

même maison à Limoges

1920

Historique du 20^e Régiment Territorial d'Infanterie pendant la Grande Guerre 1914 – 1918

-----o-----

Dès la publication du décret de mobilisation, le **2 août 1914**, le 20^e régiment territorial d'infanterie fut mis sur le pied de guerre ; les territoriaux se rendirent au dépôt de Lisieux où le lieutenant-colonel **PETITOT de BELLAVÈNE** prit immédiatement le commandement du régiment.

Conformément aux instructions, le 20^e territorial fut classé régiment d'étapes et reçoit une mission d'arrière à la V^e armée.

Mais, dès le début de la campagne, les trois bataillons étaient dispersés ; ce petit historique ne comprendra qu'un chapitre par bataillon.

D'ailleurs, le **10 février 1916**, l'état-major du régiment sera dissous, chaque bataillon deviendra autonome, le chef de bataillon prendra le titre et les pouvoirs de chef de corps sous les ordres de la D. E. S. de la V^e armée.

1^{er} BATAILLON

Le **15 août**, le 1^{er} bataillon, sous les ordres du commandant **CHAUVIN**, est dirigé sur **Compiègne** pour cantonner trois jours à **Margny-lès-Compiègne** et repart le **20 août** pour **Reims**.

Au moment de la retraite de **Charleroi**, le bataillon quitte précipitamment **Reims** pour se rendre à **Bondy**, où il reste cinq jours. Puis, la retraite s'accroissant, il se replie sur **Tours** et prend ses cantonnements à **Saint-Pierre-des-Corps**.

Mais tout a une fin ; les braves petits gars de **France**, vos fils, braves « Pépères », non seulement arrêtent sur **la Marne** le flot envahisseur, le Boche exécré, l'ennemi de toujours, mais le repoussent et le reconduisent, sur une profondeur de 40 kilomètres, la baïonnette dans les reins.

C'est pourquoi, après la belle et grande victoire de **la Marne**, le 1^{er} bataillon quitte **Saint-Pierre des-Corps** et est dirigé sur **Estenay (Marne)**, où, sur l'ordre du colonel commandant d'étapes, le bataillon est fractionné en quatre détachements, devant se diriger, chacun par un itinéraire différent, sur **Dormans**, avec mission de nettoyer le champ de bataille, procéder aux inhumations, à l'enfouissement des cadavres de chevaux et autres animaux, rassembler les isolés et récupérer le matériel abandonné, équipements, harnachements, armes et munitions.

Le **24 septembre**, le bataillon est rassemblé à **Dormans**, des compagnies sont détachées dans des cantonnements des environs où les hommes sont occupés à différents travaux de défense et de fortification et à la garde des ponts de **la Marne**.

Historique du 20^e Régiment Territorial d'Infanterie

Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2009

Mais les 1^{re}, 2^e et 3^e compagnies sont ramenées à **Dormans** pour faire le service du ravitaillement jusqu'au **5 avril**, où, sous les ordres du commandant **ZIMMERMANN**, le bataillon est passé en revue par M. le colonel **PETITOT de BELLAVÈNE**, commandant le 20^e R. I. T., et s'embarque pour **Provins**.

Le bataillon concourt au service de la place, et, pendant plusieurs semaines, est remis en main pour recevoir une mission d'avant. Le **31 mai 1915**, le général **AZIBERT**, commandant la D. E. S. de la V^e armée, passe en revue et inspecte le bataillon sur le terrain de manœuvre de **Saint-Brice**, près **Provins**, et le **12 juillet** le bataillon, avec ses chevaux et voitures, est envoyé à **Fismes**, où les compagnies, réparties dans des communes avoisinantes, sont occupées sur des chantiers divers : établissements de boyaux et de tranchées, abri de mitrailleuses et de batteries, déboisement et clayonnage destinés à constituer un deuxième système de défense du front, au nord et au sud de **l'Aisne** et du canal. La 2^e compagnie, à **Bazoches**, contribue à la construction d'une voie de 0^m,60, desservant les lignes, sous la direction d'officiers du génie. mais quelques violents bombardements venant des batteries allemandes de **Soupire** obligent les hommes de la 2^e compagnie à travailler la nuit.

C'est à ce moment (**10 février 1916**) que chaque bataillon devient autonome, le chef de bataillon prenant le titre de chef de corps. L'état-major, la 1^{re} et la 3^e compagnie restent à **Fismes** et font le service de place et le service de la gare pour le ravitaillement. Les autres compagnies travaillent à l'entretien des routes et l'exploitation des carrières.

Le **15 janvier 1917**, le bataillon passe à la VI^e armée, au service des routes, où il reste jusqu'au **6 février**. A cette date, il passe sous les ordres de la D. E. F. et va cantonner à **Blanzay**, où tout le bataillon est occupé à la construction des voies de la ligne **Fismes – Aisne**, sous la direction d'officiers du 5^e génie.

Le **6 mars**, départ pour **Bouleuse**, où le bataillon est affecté à des travaux de voies ferrées (voie normale).

Après l'offensive du **16 avril 1917**, qui nous a rendu **Soissons**, **Vailly** et le **fort de la Malmaison**, le bataillon est dirigé sur **Ciry-Salsogne (Aisne)** pour travailler à la réfection de la voie de **Braisne** à **Soissons** et à l'établissement d'une ligne desservant un H. O. E.

Le **29 juin**, le bataillon est dirigé sur la gare de **Dugny** et va cantonner à **Verdun** ; l'état-major et la 4^e compagnie cantonnent au **faubourg Pavé**, les 1^{re} et 3^e compagnies dans les péniches sur le canal à **Belleray**, et la 2^e près de **Dieue-sur-Meuse** dans les carrières de ballast de **Ratentout**.

Le bataillon n'est plus autonome, mais il est rattaché au groupement d'unités d'étapes, et reste dans la région de **Verdun** jusqu'au **10 septembre**.

Ce séjour à la défense de notre célèbre forteresse fut le plus dangereux et le plus mouvementé qu'il eut à subir pendant toute la durée de la campagne.

Les travailleurs, signalés par les « saucisses » boches, étaient mitraillés par avions ennemis sur leurs chantiers.

La voie ferrée construite par le bataillon se trouvait sur la rive droite de **la Meuse** et permettait de ravitailler **Verdun** par cette ligne nouvelle. Elle permit à l'A. L. V. F. d'amener ses gros canons de 400 qui ont détruit les tunnels et les canons ennemis lors de l'attaque du **Mort-Homme**, et les cotes **304** et **344** le **20 août 1917**.

Le **16 septembre**, départ pour **Triconville** et **Dagonville** ; le bataillon est mis à la disposition de la 21^e compagnie S. C. F. pour la construction d'une ligne de **Léxoville** à **Souilly**, voie normale, dans **la vallée de l'Aire**, pour rétablir la ligne **Paris – Nancy**.

Le **30 octobre 1917** le bataillon est réduit à deux compagnies, et le **25 avril 1918** il quitte la Meuse à destination de **Marseille-le-Petit (Oise)**, où il est employé à doubler la ligne du **Tréport**, entre

Historique du 20^e Régiment Territorial d'Infanterie

Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2009

Beauvais et Allancourt. Le **25 juin**, le général en chef adresse au bataillon la note suivante :

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL
État-major

Direction de l'arrière n° 9434 D. A.
25 juin 1918.

Il m'est signalé que le 1^{er} bataillon du R. I. T. qui travaille sous la direction de la compagnie B/5 du 5^e génie à **Achy** et **Saint-Omer-en-Chaussée** fournit un travail très satisfaisant et que ses cadres prennent grand intérêt au rendement des équipes qui atteint le triple de celui obtenu par d'autres unités employées au même chantier.

Je vous prie d'exprimer au commandant du bataillon ma satisfaction pour les efforts fournis et le rendement obtenu.

P. O. : *L'Aide-major général,*
Signé : **PAYOT.**

Le bataillon ayant achevé ses travaux de **Saint-Omer-en-Chaussée**, **Beauvais** et **Abancourt** est dissous le **16 août 1918** par décision du G. Q. G. Les deux compagnies sont versées au 2^e bataillon du 286^e R. I. T., qu'elles vont rejoindre dans **le Santerre**, à **Chaulnes** et à **Rozières**.

2^e BATAILLON

Comme son frère aîné, le 2^e bataillon du 20^e R. I. T., sous les ordres du commandant **BIROUSTE**, part de **Lisieux** le **15 août 1914** et est dirigé sur **Compiègne**, puis sur **Reims** le **25 août**.

Mais nos affaires dans **le Nord** et **l'Est** ne vont pas très bien ; nous reculons, c'est la retraite, et le 2^e bataillon quitte précipitamment **Reims** pour se rendre à **Bondy**, puis, quelques jours après, se replie sur **Saint-Pierre-des-Corps**, près de **Tours**.

Mais, comme je l'ai dit pour le 1^{er} bataillon, la retraite et la bataille de **la Marne** se transforment pour nos trois couleurs en une grande victoire, et le 2^e bataillon remonte à **Noisy-le-Sec** et à **Bondy**, mis à la disposition de la gare régulatrice.

Là, les 3^e, 7^e et 8^e compagnies resteront jusqu'à la fin de la campagne à fournir une garde nombreuse à la gare de **Noisy-le-Sec**, des corvées de ravitaillement et des convoyeurs. Rôle ingrat et pénible par excellence. Là, pas d'actions héroïques, pas de citations, pas de gloire, pas d'honneurs, mais un labeur régulier, dur, fatigant pour nos vieux « Pépères » qui, d'un œil vigilant et par tous les temps, regardent passer les trains qui inlassablement filent vers le front et emportent dans leurs flancs, dans la nuit, là-bas, tout ce qui peut, tout ce qui doit faire la guerre.

Quant à la 5^e compagnie, elle fut envoyée, dès **1914**, à **Meaux**, à la disposition de la première réserve du génie, puis un peloton de cette compagnie fut mis à la disposition du commissaire militaire de la gare de **Fismes**.

Le **8 juin 1917**, la 5^e compagnie en entier était transportée à **Rarecourt (Meuse)** et s'installait dans **le bois de Grange-Lecomte** à proximité d'un dépôt de munitions d'artillerie lourde, où toute la compagnie fut employée nuit et jour. Le dépôt de munitions, d'ailleurs, ne devait pas tarder à sauter, repéré et atteint par les canons ennemis.

A dater du **14 septembre 1917**, la compagnie fut mise à la disposition du service routier de la II^e armée et fut fractionnée en quatre. Le **1^{er} avril 1918**, les quatre compagnies du 2^e bataillon s'embarquaient à **Souilly**, à destination de **Bézu-Saint-Éloi (Eure)**. Le **8 avril**, la 5^e compagnie se

Historique du 20^e Régiment Territorial d'Infanterie

Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2009

rendait en chemin de fer à **Beaumont-sur-Oise** pour coopérer avec le génie maritime à la reconstruction d'un pont sur l'**Oise**. De là, elle allait cantonner à **Moisselles (Seine-et-Oise)** pour être mise à la disposition du service routier de la D. E. O.

Le **2 juin 1918**, les quatre compagnies du bataillon étaient rassemblées au repos à **Bennécourt (Seine-et-Oise)** ; de là, le **21 juin**, la 5^e compagnie était envoyée à **Béthisy-Saint-Pierre**, où elle était mise à la disposition d'un dépôt de munitions, et détachait une section à **Verberie**, à la disposition du commissaire militaire de cette gare. Pendant le séjour de la 5^e compagnie dans les deux précédentes localités, elle eut à subir de fréquents bombardements par avions, mais n'a jamais éprouvé aucune perte grâce aux ordres donnés et aux précautions recommandées.

Quelques jours après, le 2^e bataillon était dissous.

3^e BATAILLON

Alors que les 1^{er} et 2^e bataillons, à **Lisieux**, attendaient impatiemment, au début de la campagne, une destination quelconque, le 3^e bataillon, lui, dès le **5 août**, sous les ordres du commandant **GRANDIN de L'ÉPERVIER**, était envoyé à **Saint-Cyr**, ayant pour mission la protection et, au besoin, la défense de la station-magasin de cette localité et de la **gare militaire des Matelots**.

Ce bataillon fut commandé successivement, **du 2 août 1914 au 3 mars 1915** par le commandant **GRANDIN de L'ÉPERVIER**, **du 3 mars 1915 au 21 avril 1916** par le commandant **RONZIN**. Entre temps, le 3^e bataillon se trouvait réduit à trois compagnies du fait du départ de la 12^e compagnie, détachée à la station-magasin de **Salbris (Loir-et-Cher)**, nouvellement constituée.

Le **15 septembre 1916**, les trois compagnies restant à **Saint-Cyr** furent fondues en deux compagnies spéciales de S. M.

Les deux compagnies furent constituées à l'effectif de 4 officiers, 18 sous-officiers, 24 caporaux et 50 hommes, placés sous le commandement du capitaine **LE QUILLER**.

Enfin, le **20 mars 1918**, la 9^e compagnie, par décision ministérielle, fut mise à la disposition du service de la D. C. A. du G. M. P. La 10^e compagnie, ayant à sa tête le capitaine **LE QUILLER**, demeura à **Saint-Cyr**, où elle continua à assurer le service de garde et de manutention de la station-magasin de **Saint-Cyr** jusqu'à sa dissolution finale.

4^e BATAILLON

Constitué en **avril 1915** en bataillon de place, sous les ordres du commandant **de L'ORZA**, le 4^e bataillon fut dirigé, dès le **3 avril 1915**, sur **Verdun**.

A ce moment, l'avance des nôtres en **Woëvre**, sur **Marcheville**, **Pintheville-Hennemont**, venait de se produire. D'après les ordres du général **COUTANCEAU**, commandant la place de **Verdun**, le 4^e bataillon fut employé de la façon suivante : deux compagnies (les 17^e et 18^e) furent envoyées à **Braquis** pour faire du ravitaillement en première ligne, et deux compagnies (les 19^e et 20^e) à **Haudimont** pour réparer les routes défoncées et enterrer les morts. Les hommes du bataillon étant pour la plupart d'anciens réformés, ajournés, inaptes ou blessés, il était impossible de les employer dans ces conditions à garder les lignes ; en conséquence, ils furent mis à l'instruction à **Eix (Meuse)**, puis furent versés à **Moranville** dans un régiment de marche composé d'un autre bataillon de

Historique du 20^e Régiment Territorial d'Infanterie

Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2009

travailleurs du 364^e R. I. Ce régiment, à deux bataillons, formait, avec le 15^e R. I. T., la 211^e brigade, sous le commandement du colonel **MAYRAND**.

Les fusils « Gras » furent échangés contre des « Lebel » et, le **13 septembre 1915**, sous les ordres du capitaine **GAUTHIER**, remplaçant le commandant **de L'ORZA**, évacué, le 4^e bataillon allait prendre position dans les tranchées du **bois de la Dame** et au **bois Marteau**, face à **Buzy**.

Un mois après, le colonel **MAYRAND** donnait l'ordre d'occuper les tranchées aux bois communaux entre **Pintheville** et **Hennemont**.

Ces braves passèrent là tout l'hiver **1915 – 1916**, dans la boue jusqu'aux genoux, dans un terrain marécageux, logés dans des « gourbis » fort peu confortables, avec deux compagnies en ligne et deux compagnies en réserve au **bois de la Noire-Haye**.

Cette vie, plutôt pénible, dura jusqu'au **24 février 1916**, date à laquelle le lieutenant-colonel **de BILLY**, commandant le 364^e, donna l'ordre de repli et d'abandonner les positions ; c'était au moment des mauvaises et premières journées de **Verdun**.

Le 4^e bataillon se reforma à **la Noire-Haye**, sous les ordres du commandant **GAUTHIER**. A ce moment, l'avance de l'ennemi en **Woëvre** menaçait de couper notre retraite sur **Haudiomont**, mais une neige providentielle cacha le mouvement et le bataillon arriva ainsi à **la tranchée de Calonne**. Là, arriva l'ordre de se porter en avant, d'occuper les villages au pied des **Hauts-de-Meuse**, de les défendre ou de se faire tuer en attendant les renforts. Défense de battre en retraite.

La 17^e compagnie (capitaine **BRUNET**) fut chargée d'organiser la défense de **Ronvaux**. La 18^e compagnie (lieutenant **ROGER**) dut occuper le talus du chemin de fer de **Verdun** à **Hattonchâtel**, entre **Ronvaux** et **Haudiomont**, face au bois de **Manheulles**.

La 20^e compagnie (lieutenant **BEDEL**) occupait **Watronville**, avec la section de mitrailleuse du lieutenant **GRANTE**. La 19^e compagnie (lieutenant **HORTANCE**), composée d'inaptes et de malingres, fut chargée du ravitaillement.

Dans la **nuît du 26 au 27 février 1916**, chaque compagnie, en hâte, s'établit défensivement ; on sentait l'attaque prochaine. En effet, dès le **27 février**, l'ennemi bombardait furieusement et sans interruption nos positions de **Ronvaux**.

le dimanche **28**, à midi, l'attaque prévue se déclenche ; l'ennemi débouchait en masse des **bois de la Charlotte** ; nos 75, en batterie sur les **Hauts-de-Meuse**, et les mitrailleuses du lieutenant **GRANTE**, installées dans la tour du château, en firent un carnage effrayant.

A 16 heures, les compagnies recevaient, par un agent de liaison, une note du colonel **DUBOSQ**, du 330^e, qui avait pris le commandement du secteur :

Une première tentative de l'ennemi vient d'échouer, il recommencera sûrement ; s'il parvient jusqu'aux fantassins, que nos poilus lui infligent une bonne leçon. Songez, mes amis, que nous combattons pour l'honneur et la liberté de notre patrie. « Courage et confiance. » - **DUBOSQ**.

A la même heure, les 17^e et 18^e compagnies coopéraient efficacement à repousser les attaques de l'ennemi sur **Ronvaux**.

Les reconnaissances envoyées dans la nuit ramenèrent quelques prisonniers et de nombreux trophées ; les bois étaient jonchés de cadavres.

Le lendemain **29 février**, à 14 heures, les Boches, qui voulaient à tout prix gagner **Haudiomont** et la route de **Metz**, reprirent leurs attaques, mais avec moins d'ordre et de vigueur que la veille ; l'effet de surprise était manqué.

Et puis on disait que le général **de CASTELNAU** en personne était là. Le 20^e corps venait d'arriver, l'enthousiasme était à son comble.

Historique du 20^e Régiment Territorial d'Infanterie

Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2009

Après un repos de quatre jours à **Villers-sur-Meuse**, le 4^e bataillon alla reprendre pendant trois semaines le service des tranchées entre **le château de Murun-Vaux** et le village d'**Haudiomont**. En quittant ce service, le 4^e bataillon redevint bataillon de travailleurs, et, après un repos de quatre jours au **fort de Geniécourt**, la 17^e compagnie, cantonnée à **la tranchée de l'Évêché**, près du carrefour de **Bernatant**, fut employée, avec les 18^e et 20^e compagnies, à l'établissement d'une ligne de tranchées et de réseaux parallèles à **la tranchée de Calonne**.

Au mois de **juin**, les 17^e et 18^e compagnies allèrent cantonner à **Rupt-en-Woëvre** et continuèrent à creuser des tranchées entre la clairière de **Mouilly** et le sud-est du village de **Rouzières**.

Dans les premiers jours d'**août**, le bataillon, réuni à **Récourt**, quitta la région de **Verdun** pour se rendre dans la région de **Nancy** et, après avoir cantonné à **Salmagne**, **Jarville** et **Hauraucourt**, les compagnies se séparèrent pour occuper différents villages.

Enfin, le **30 octobre 1916**, l'ordre de dissolution du 4^e bataillon du 20^e R. I. T. fut donné, et le **1^{er} novembre** la majeure partie de l'effectif des compagnies passa au 52^e R. I. T., cantonné à **Nancy**.

-----o--O--o-----